

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

ÉDEN

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Ör*

*Miss Islande*

*La Vérité sur la lumière*

AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR

# ÉDEN

*Roman*

Traduit de l'islandais  
par Éric Boury



Cet ouvrage a été traduit avec le soutien de Icelandic Literature Center.

Titre original : *Eden*

© Auður Ava Ólafsdóttir, 2022.

© Zulma, 2023, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2024,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0700-8

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*Pour A. J.*

*Quel est le sens de la vie ? m'interroges-tu. On pourrait aussi bien demander : Qu'est-ce qu'une carotte ? Une carotte est une carotte, nous n'en savons pas plus.*

Extrait d'une lettre  
d'Anton Tchekhov à son épouse,  
Olga Knipper.

*Donnez-moi un mot qui soit bon  
Un mot qui soit utile  
Un mot qui soit vrai  
Mais faites qu'il s'agisse  
d'un mot court.*

Þorsteinn frá Hamri

## ISS

*L'avion s'élançe sur la piste et décolle, la tête penchée vers le hublot, j'aperçois une femme qui sort de son domicile en banlieue et pousse vers la voiture ses deux enfants chargés de leurs cartables, elle est étonnamment proche, étonnamment nette, puis l'appareil s'élève à grande vitesse dans les airs et tout rapetisse, je vois le sol soigneusement quadrillé et la ville en contrebas qui se mue en un chapelet de lumières scintillantes. Depuis cette altitude, la surface du globe est dénuée d'êtres humains, c'est le monde après que l'homme l'a quitté à la hâte en oubliant d'éteindre les lumières, en laissant une casserole sur la cuisinière et la télé allumée. Je longe un ins-*



*tant du regard le cours d'un fleuve dont je sais qu'il se jette dans la mer après avoir traversé de nombreux territoires et autant de frontières, la même eau, le même poisson qui naît dans un pays et qu'on pêche dans un autre, j'essaie de me souvenir d'une question posée dans un examen de géographie sur les principales industries des villes situées le long de ce fleuve, ne fabriquait-on pas des aiguilles à coudre dans les parages ? L'instant d'après, tout disparaît sous un banc de nuages blancs, auquel succède un univers vaste et bleu, du bleu glacier des images bibliques où un ange debout au bord d'une rivière protège de ses ailes deux enfants aux pieds nus. Ici, l'air est immobile, il n'y a pas un souffle de vent, c'est un monde empli de beauté. Adossée au siège 29F, en fermant les yeux, je ne tarde pas à quitter l'atmosphère pour me retrouver en orbite autour de la Terre,*

*là où les débris spatiaux décrivent cercle après cercle en compagnie des navettes des milliardaires et des satellites qui cartographient nos déplacements, je décide d'aller faire un petit tour jusqu'à l'ISS, la Station spatiale internationale, où une équipe de cinéastes russes filme une scène dans laquelle une chirurgienne incarnée par Ioulia Peressild est envoyée sur la station pour opérer un homme victime d'un infarctus (c'est le cosmonaute Skhaplerov qui tient le second rôle). L'équipe espère pouvoir sortir son film avant que Tom Cruise ne termine le tournage du sien, produit par Hollywood, lequel doit également comporter des scènes dans l'espace et où il est aussi question de sauvetage si ce n'est qu'en l'occurrence, il ne s'agit pas de sauver un seul homme, mais l'humanité tout entière d'un danger imminent. Or je me rappelle justement avoir entendu*

*dire que celui qui sauve un être humain sauve l'ensemble de l'humanité et que quiconque tue un homme assassine tout le genre humain. Soudain, je pense à ce qu'on dit au sujet des astronautes, lorsqu'on est assez loin dans l'espace pour ne plus distinguer les frontières, on oublie les conflits et querelles sur Terre, on oublie que la planète se réchauffe et que le niveau des océans ne cesse de monter et on comprend que chaque élément est tributaire et dépendant des autres, que chaque chose fait partie d'un tout, en réalité, on est abasourdi par la petitesse de la Terre qui non seulement tourne autour du soleil à cent huit mille, mais également sur elle-même à mille six cent quatre-vingt-dix km/h. Quand les gens comprennent à quel point il suffirait de peu de chose pour qu'elle dévie de son orbite, le sentiment qu'ils éprouvent les submerge, ils prennent leurs congénères*

*dans les bras et fondent en larmes. Je me dis ensuite que le jour où l'équipe de tournage russe reviendra sur Terre, la sonde spatiale Lucy décollera de Cap Canaveral en Floride pour une expédition de douze ans vers Jupiter, une mission de six milliards de kilomètres consacrée à l'étude des huit astéroïdes troyens qui accompagnent la géante gazeuse dans sa course autour du soleil, soit en la précédant, soit légèrement à sa suite. La sonde tire son nom du plus ancien squelette d'hominidé datant d'environ 3,5 millions d'années. Maintenant que je me trouve à six milliards de kilomètres et que je contemple le troisième astéroïde en partant du soleil, un petit point bleu clair pas plus grand qu'une tête d'épingle, il est logique, étant linguiste, que je me dise que tous les hommes, tous les gens qui vivent sur Terre sont justement reliés par cette ancêtre com-*

*mune venue d'Afrique, qui parlait sans doute une de ces langues à clics.*

## JAKOBSDÓTTIR : FILLE DE JAKOB

C'est devenu une tradition, les colloques sur les langues minoritaires menacées de disparition se déroulent dans des villages isolés, à l'écart des grands axes de communication, souvent dans les forêts ou les montagnes (je n'y peux rien, les mots *krummaskuð* et *útnári*, signifiant *bled ravitaillé par les corbeaux* ou *trou perdu* me viennent automatiquement à l'esprit), ce qui pour une linguiste originaire d'une île à deux pas du cercle polaire arctique se traduit généralement par deux vols suivis de deux correspondances ferroviaires. Il m'est aussi arrivé de devoir faire la dernière portion du trajet en autocar et je me souviens même d'un colloque où je me suis rendue

à pied entre deux villages de montagne en portant dans mon sac à dos mon ordinateur sur lequel était enregistré ma présentation PowerPoint intitulée *Quel est le nombre minimum de locuteurs nécessaire pour sauver une langue et quel en est le coût ?* (ce sont des sujets que nous abordons à chacun de nos colloques sans jamais parvenir à la moindre conclusion). La tradition veut également que le village choisi pour la manifestation n'abrite qu'un petit nombre de vieillards qui s'expriment dans un dialecte presque éteint (à chacune de nos réunions, nous discutons aussi abondamment de la possibilité d'inscrire les dialectes en voie d'extinction sur la liste des langues nationales dont l'existence est menacée).

Le village qui accueille le séminaire se trouve dans les montagnes, à bonne altitude, et la femme envoyée me chercher